

CULTURE

societe.union@sonapresse.com

"Fundu parle des différentes facettes de l'amour"

MUSIQUE. Après le rendez-vous du 7 septembre dernier, Annie-Flore Batchiellilys revient sur la scène de l'Institut français, ce samedi 30 novembre 2019 à 19h 30, à l'occasion d'un concert acoustique où seront déroulés les titres de son nouvel opus, le neuvième.

Propos recueillis par Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

L'UNION. Quelle sera la particularité de ce nouveau concert, ce samedi 30 novembre 2019 à l'Institut français ?

Annie-Flore Batchiellilys : "Ce concert marque la sortie de mon 9e album, Fundu. J'ai écrit 30 chansons pour n'en retenir que 9, puisqu'il s'agit du 9e album. L'amour est le thème qui se dégage de cet opus de manière géné-

rale. Il parle d'amour de diverses manières : amour pour mon pays, ma tradition, mes rencontres, etc. L'amour est une force et source de valeurs telles que la paix, l'unité, la responsabilité collective, etc. Comme je le dis très souvent, c'est un arbre à plusieurs branches, induisant plusieurs choses, plusieurs façons d'être, de vivre ensemble. Ce concert sera donc l'occasion des retrouvailles où la communion sera certainement au rendez-vous, avec une revue de mon répertoire, de ce que le public aimerait bien vouloir écouter et la présentation de l'album".

On présente également ce spectacle comme un rendez-vous musical intime autour de l'harmonie et de l'équilibre de l'être humain...

- Ce seront de beaux moments, à l'image d'un village rassemblé autour du feu, avec la douceur du clair de lune. Je serai accompagnée de Landry Onguelle et de Fresh, mais également de personnes amoureuses et promotrices de valeurs. Nous serons très heureux de

communier avec le public, même si le grand vide laissé par la disparition de Didier Manika m'attriste encore énormément. Ce nouvel album lui est d'ailleurs dédié. Et comme il aimait à le dire, il faut rester du côté de la solution. Alors, nous allons continuer à y rester, tant que le temps nous est favorable.

Que ferez-vous après ce concert ?

- J'ai obtenu une opportunité de stage à Addax Petroleum par rapport à ma récente reconversion en médiation professionnelle anticipative en entreprise et social. Ce qui signifie que je vais rester encore au Gabon un moment. Une fois le stage achevé, je repartirai en France pour finaliser les sessions et les modules de formation. Toutefois, je reste très heureuse d'avoir repris le chemin du chant. Mes différentes rencontres m'ont énormément encouragée à le faire. Mes formateurs, partenaires de musique, amis, connaissances, ainsi que mes parents, enfants et mon conjoint m'ont invitée à ne pas lâcher la musique.



Photo : Frédéric Serge Long

Annie-Flore Batchiellilys : «Je serai accompagnée de Landry Onguelle et de Fresh».

Le clin d'œil de *lybek*



Chronique littéraire À propos de Colette Senghor...

AUX plus jeunes, ainsi qu'aux gens sans mémoire, ce nom peut-être ne parle pas. Non que cela soit absolument rédhitoire, mais c'est que, la connaissant un peu, on peut prétendre connaître Léopold Sédar Senghor... Un peu quand même.

Une vieille polémique a souvent opposé les thuriféraires et les pourfendeurs du chantre de la Négritude, notamment sur un point précis. Dans "Chants d'ombre" (1945), son premier recueil de poèmes, figure un poème, certainement le plus célèbre de Senghor, "Femme noire". Dans ce magnifique texte, on lit l'un des plus beaux hommages qu'un homme ait jamais rendu à la gent féminine africaine. Aussi, quand les retardataires débarquèrent, flanqués de leur sous-information, ont-ils tôt fait de crier au contresens, à la contradiction et à l'escroquerie intellectuelle. C'est que, de leur poste d'observation, ils n'ont connu que Colette Senghor née Hubert comme partenaire de vie du poète sénégalais. Ils ignoraient (ignorent toujours ?) que le natif de Joal fut marié en premières noces à Ginette Eboué, la fille de l'ancien gouverneur général de l'Afrique

équatoriale française, Félix Eboué, une femme noire. Et comme "l'ambassadeur du peuple noir" a su toujours célébrer ses femmes, quoi de plus normal qu'il rendît grâce à la Noire.

Mais pas que. Et c'est là qu'il faut, pour notre part, saluer Colette Senghor, qui a tiré sa révérence le 18 novembre dernier, alors qu'elle allait sur ses 94 ans. Cette femme discrète, élégante et efficace, fit la connaissance de Senghor alors qu'il était député du Sénégal : elle était sa secrétaire. Puis, elle devint sa muse et la gardienne de l'oeuvre, et aussi la mère de son troisième fils. Un fils aimé qui allait hélas trouver la mort prématurément, dans un accident de la circulation. Signalons aussi que Colette Senghor fut immortalisée de son vivant grâce au recueil de poèmes "Lettres d'hivernage", où Léopold Sédar la magnifie. Comment ne pas avouer que, relisant ces poèmes aujourd'hui, nous sombrons dans la tristesse et la nostalgie. Colette Senghor partie, c'est Léopold Sédar Senghor qui s'en va encore. Nous reste, heureusement, l'oeuvre, la grande, l'éternelle.